

COURS PROFESSIONNELS

(suite de la page 1.)

plan schématique leur montra le tra- plan qui parcourt le cuir brut, des machines à la coupe, de la coupe à la couture, de la couture aux con- teurs jusqu'à la mise en boîte et, les élèves, sous la conduite de M. Salatin, commencent la visite théo- ristique qui paraît beaucoup plus intéresser. Ils manifestent visible- ment leur étonnement devant les perfectionnées et variées machines, et l'agencement des ateliers et diffé- rents services.

Le 2^e année continue et cordonne- ra, ayant terminé en Juin les leçons de technologie, il s'agit maintenant d'adapter la théorie à la pratique. Les jeunes gens ont commencé par le dessin d'un croupion, à l'aide de gabarits, au magasin 112, ce qui doit leur permettre, dans les prochains cours, de le découper rationnelle- ment. Travail tout nouveau pour les élèves, car c'est la première fois qu'ils dessinent sur la matière qu'ils emploieront par la suite. Cependant cette opération doit leur paraître as- sez simple, car durant la première année, ils ont effectué plusieurs fois ce dessin sur leur cahier de cours, à l'aide de gabarits miniature. Les jeunes filles ont dessiné la ma- chine à parer sous la direction d'un mécanicien qui leur rappelle les principes de fonctionnement, puis passent à la leçon de parer. C'est en effet, en deuxième année qu'elles doivent acquérir suffisamment de maîtrise pour at- teindre les résultats exigés.

En 3^e année, celle du C.A.P., gar- çons et filles abordent un program- me chargé qui demandera beau- coup d'efforts de leur part. Les jeunes gens, divisés en deux groupes de 4 et 3 élèves, travaillent alternativement le montage mixte et le passage en trépointe mixte. Bien- sûr, ils affronteront les leçons du

soir en pratique, instruction générale, la législation, hygiène, etc.

Les jeunes filles reprennent les travaux de bordage et ne tarderont pas à attaquer la piqûre du derby.

En définitive, l'année scolaire 1954-1955 s'annonce favorable, mais ne portera ses fruits qu'autant que les élèves auront fait preuve de vol- onté et de persévérance : ceux de 1^{re} année s'ils veulent passer en 2^e, ceux de 2^e s'ils veulent passer en 3^e, et ceux de 3^e s'ils veulent triompher au C.A.P.

Nous osons espérer que, stimulés par l'exemple de leurs aînés, ils s'efforceront de faire honneur à leur sillage et à leur tour de s'inscrire sur le livre des lauréats du C.A.P. qui honore les dévoués et intas- sables instructeurs dont la meilleu- re récompense réside dans le succès de leurs élèves.

RESULTATS

Examens d'entrée en 1^{re} année

- BALVA Jean-Louis. DESCOMBES Louis. FAÛRE Michel. SIMONNET Albert. VERGNAUD Guy. GLENYNE Magique. BRUNET Adine. CHARRIERE Suzel. DUMARCHAT Jostette. KEIP Monique. LAURETTE Monique. SIREIX Jacqueline. VIDEA Jacqueline.

Examens de passage en 2^e année

- DESPLAT Raymond. DUMARCHAT Claude. ECLANCHER Jacques. FOURIER Michel. GAY Jean-Pierre. GIBOT Claude. CHAMINEAUD Gisèle. GUY Paulette. MAZZERI Jostette. PETIT Yvette. RAMBEAU Jostette. SIMON Arlette. VALADE Sylviane.

Examens de passage en 3^e année

- CHAMBRE Jean-Claude. COSTILLAS Yves. GIRARD Maxime. JOSEPH Michel. POMPIER Christian. PETIT Raymond. QUEMENEUR Alain. FRANT Yvette. JAVEZAC Paulette. LASTERIE Suzette. PIQUET Eliane. POMPIER Rosine.

Avec ceux du 600

Un service dont on n'a jamais parlé, mais qui joue un rôle important dans notre organisation de travail, c'est le 600.

Les chaussons étant terminés sont groupés au dépôt et prennent divers achèvements dans la métropole ou vers les pays d'outre-mer. Il est néces- saire qu'un contrôle numérique d'abord, soit effectué et que des portefeuilles de boîtes, sortes soient établis ensuite pour leurs divers genres d'expéditions. C'est cet service qui est res- ponsable, ainsi que de la mise en production des commandes d'intermédiaires de son chef, M. Walter, en collaboration avec les départements intéressés.

La partie comptable incombe à M. Andersen et la facturation à M^{me} Hardy et à M^{me} Mançais. Qu'il s'agisse des gros camions venant plusieurs fois par semaine et sillonnant la France chargés de nos chaussons, ou des nôtres livrant en gare de Neucie

Deffarges, Colinet, Barbier, Vessière et Nalida, qui vien- tent à la bonne exécution de toutes ces manutentions. Ce sont eux aussi, qui montent les grosses caisses en bois destinées à l'exportation et qui y disposent avec soin les boîtes appe- lées à parcourir des milliers de kilomètres par terre et par mer pour gagner les pays auxquels elles sont destinées.

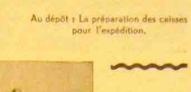
Que ce soit dans les bureaux ou au dépôt, il est facile de se rendre compte que ce service de- note une activité intense ignorée de la plupart d'entre nous et que nous avons jugé utile de ne pas laisser plus longtemps dans l'ombre.

Il se situe, comme on vient de le voir, au départ de la fabrica- tion et en dépasse la fin en in- cursionnant chez les clients bien loin au-delà des murs. Sans des apparences effacées, il est en fait le plus actif et le plus impor- tant des services de l'usine.



Au dépôt : la préparation des caisses pour l'expédition.

en vue des transports par voie ferrée, ou livrant directement à l'intermédiaire, à L'Ange, ce sont bien la tâche qui lui est assi- gnée.



Au bureau : M. Walter, le comptable et les dactylos

CE DERNIER SAMEDI

C'est bien une journée d'auto- moune. Il pleut dès la pointe du jour et fait plutôt froid. En pé- nétrant dans l'usine, on a l'impression de passer sous une pluie de compassion pour les vendeurs qui, accablés sous les sacs, reçoivent les gouttes impitoyables tandis que leurs mains à moitié engourdis s'ac- crochent aux grappes rebelles et glacées. Hier, pourtant, combien parmi nous avaient compté sur un samedi ensoleillé pour se mê- ler aux rires joyeux qui fusent ordinairement de toutes parts dans les rangées de vignes. Ils seront déçus, tout au moins au début, car ne dit-on pas qu'il n'y a pas de samedi sans soleil?

Souhaitons leur un bel après- midi et fions vers les ateliers. Le barrage a perdu de son charme sous le ciel assombri. Au 401 on l'on travaille par équipes, plusieurs coupeurs sont là, ainsi que le service de fabrica- tion des talons. Au 405, trois ou quatre personnes seulement. A la 406, on repêché les charlots du convoyeur. A la 451, on pro- cède à un nouvel agencement des machines et aux coutures, le bourdonnement de la veille et l'activité incessante de cet atelier.

Nous y remarquons cependant la 2^e année jeunes filles qui s'ini- tie au parage et passe l'imide- ment quelques languettes sous le guide, tandis que M^{me} Aupetit conseille et encourage et, plus loin, la 3^e année s'entraîne au remplage, au bordage et à la couture des baguettes sous la conduite de M^{me} Martin. A la salle à manger de la cantine, la 1^{re} année, dans un cours de technologie en est aux prescrip- tions, plans et accessoires.

Au bâtiment 11, la première année coupeurs ont été premiè- rement leçon l'anatomie du pied. L'architecture de celui-ci est repro- duit de face, sur un carton dé- coupé, devant chaque élève. Viendra aussitôt après le dessin du pied, vu de profil. M. Grelin surveille attentivement et guide comme il convient.

Au magasin 121, la 2^e année dessine un croupion. M. Chau- nard, chargé de ce cours, vient de passer au dépôt, lorsque nous entrons, le gabarit d'un élève en lui faisant remarquer avec juste raison que de cette

manière la disposition des empor- teuse-pièce sera plus rationnelle.

La 3^e année s'affaire dans le montage et le passage en trépointe sous la surveillance de MM. Cochin et Léger et, de 11 heures à 12 heures, ce sera le cours d'instruction générale dans la salle école pour les 1^{re} et 2^e années, garçons et filles.

Malgré la pluie, nous passons derrière la manipulation 405 et constatons que le mur monte rapi- dement au pied des gros peupliers. Au bâtiment 3, le plafond du premier est terminé et les electriciens le sillonnent de li- gnes d'éclairage. Nous entrevo- yons déjà les beaux magasins qui vont surgir à l'incessamment et nous quittons l'usine sans bouder le mauvais temps qui a sa raison d'être comme les beaux jours. C'est la vicissitude des sai- sons et le fleur fait place au fruit, l'été place à l'automne.

C'est dans le travail qu'on ou- blierait les intempéries; c'est par lui que l'on peut y parer et ce samedi comme tous les autres n'a d'autre but que de préparer le travail pour la semaine sui- vante.

Maxime LAVIGNAC (C.A.P.)

Raymond FREDERIQUE



est entré en 1940 au 401, est devenu passeur en tré- point, a monté les côtés et en- fin les bouts, poste qu'il occupe actuellement à l'atelier 461.

Félicitations à l'atelier 452

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons, à plusieurs reprises, dans le passé, mis en relief les qualités de tel ou tel at- tier, par l'organisation de sa pro- duction, la présentation de son tra- vail, etc.

Il nous est donné aujourd'hui une occasion particulière qu'il est de notre devoir de ne pas laisser échapper pour revenir sur ce chapitre, sinon pour van- ter les mérites de la 452, mais tout au moins pour y mettre l'accent.

La concurrence, nul ne l'igno- re, nous oblige à tout citer, à tout bien peser dans les moins détails pour entrer en com- paraison, et cet atelier nous a fait peine que l'on s'arrête sur son fonctionnement conçu à cet ef- fet.

Disons d'abord qu'il se compo- se de deux convoyeurs parallèles dont l'un plus petit que l'autre, concerne toutes les opé- rations de montage jusqu'au « fichage » de la semelle. Ses chariots, établis pour 10 paies, ont été modifiés à leur partie supé- rieure, d'un redébat destiné à re- cevoir la même quantité de se- melles, gravure soustraite, sur chariot.

Faisons-en le tour. D'abord, le présent au contrôle des brides avant du 405 ou du 401, fait de la première, une opération, que des brides et intercalaires sont placés. Quelques pas plus loin, nous tombons dans l'aligne- ment des transmissions, bien ap- prêtées, qui passent d'abord les sixes, qui passent d'abord les brides les unes dans les autres, et les introduisent ensuite dans les redébats de la première de montage. Avant l'extrémité ouest du convoyeur, on procède à l'encollage des brides et de la première, qui passent dans un appareil à ressort inférieurs; les sixes, aussitôt après, deux jeunes gens ouvrent les gravares à la machi- ne et disposent les semelles dans les redébats des chariots, puis on robot les brides au ni- veau de la première et on mar- che légèrement pour obtenir suf- fisamment d'adhérence.

On arrive à l'encollage de la première et de la semelle, et nous voici au point terminus où la semelle est « fichée »; la san- dale, toujours par 10 paies, ou gagner le chariot en face, sur le deuxième convoyeur à l'aide d'un double tapis transversal.

Là, c'est une rangée de cou- rieurs petits-points qui entrent en action et en ossement, nous passons près de l'encollage des gravures, des raboteurs de gra- vures, de la fixation des talons à l'aide de la « Loose », du frai- sage du talon, du fraissage des lisses du chevilage du talon, du verrage du talon, du passage de la peinture, de la dorure et les chaussons arrivent au contrôle.

Allez vous tourner ces con- voyeurs et vous serez surpris par la propreté, l'ordre qui y règne, la netteté des chariots, la dispo- sition rationnelle des travail- leurs, l'adaptation pertinente de leurs gestes aux travaux qui leur sont confiés. Les processus des opérations s'effectuent dans les meilleures conditions possi- bles et la qualité est bel et bien le reflet de la préparation des matières et de l'organisation de cet atelier.

Tous, graveurs, installa- teurs et exécutants méritent nos félicitations.

Bien remplir son devoir

Au fond, la vie n'est éternelle pour personne et, quelque tard que soit la tâche, le meilleur lot est encore pour ceux qui travail- lent. Le penché qui remplit son devoir, qu'on est le guide et le pro- tecteur de quelques êtres chéris, la certitude de pouvoir compter sur le respect de tous à l'extérieur et dans l'intérieur, sur des amis dévoués et fidèles, constituent un honnête homme de ses privations.

(Extrait du rapport du délégué de Paris, à l'Exposition de 1887.)

Ne dites jamais : « C'est insupportable »

On est toujours porté, avens- nous déjà dit, à minimiser les écarts, les petites négligences, ré- pondant à celui qui vous en fait la remarque : « Oh! c'est si peu de chose... Pourtant, parfois, les con- séquences, sont si grandes que nous croyons utile de revenir succincte- ment sur ce chapitre, tant les sujets abondent.

C'est ainsi que, passant dans un atelier, ces jours derniers, nous avons remarqué un peu d'effor- vance autour du contremaître qui avait convoqué à sa table plu- sieurs travailleurs pour les mettre en présence d'un défaut qui est été grave, d'abord, s'il ne fût arrêté à temps, et ensuite pas réparé. Il s'agissait d'un article à semelle mousse dont le talon de même na- ture avait tendance à décoller dans les coins parce que le cardage, soit

que le préposé à ce travail ne se soit pas servi d'un gabarit corres- pondant, soit qu'il l'ait mal assu- jéti ou se soit arrêté de carder avant la ligne le délimitant, était insuffisant de longueur. Et comme tout le monde connaît l'importance que revêt le cardage pour obtenir un bon soudage, on voit d'ici les perturbations créées par une petite négligence qui peut arrêter l'atelier, compromettre le salaire et mécontenter un client.

Ne dites plus : « C'est insuppor- table », mais au contraire, soyez pointilleux, exigeants envers vous- mêmes dans tous les travaux si minimes soient-ils, assurez-vous que la pièce, et le gabarit dont vous vous servez soient bien ceux qui conviennent et, ainsi, bien des malheurs, bien des handicaps se- ront évités en cours de fabrica- tion.

NOS VISITEURS



M. F. Essner s'entretient avec nos modélistes.



M. H. Dumont s'adresse à nos prescripteurs et à des de recevoit.

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

Deux succès de l'équipe périmère

DIMANCHE 3 OCTOBRE
A Montpon : Entente Neuvic-Montpon bat Le Bouscat par 13 points à 6.

C'est par un bon tempo, malgré un vent violent et devant une bonne clientèle, que se déroula ce premier match de la saison, au Stade municipal.

D'entrée, les locaux attaquent par leurs lignes arrière qui s'avèrent supérieures à leurs vis-à-vis. Deux essais sont marqués de justesse. Ce sera pourtant le deuxième ligne n° 4 qui, dans une échappée puissante mais rapide, marquera le premier essai à la vingt-cinquième minute.

Le jeu est, malgré tout, très équilibré par l'action puissante et efficace des avants du Bouscat, qui sortent la balle huit fois sur dix, grâce aux « ruses » de leurs milieux. Le manque d'atouts des espoirs de conduire, alors que les locaux profitent de la moindre occasion.

En deuxième mi-temps, sur un beau départ, l'ailier Cassat, dernier essai, marque entre les poteaux et enfin, le centre Clamand reçoit un joli drop des 32 mètres, face aux poteaux, cinq minutes avant la fin de cette partie agréable, où les locaux s'efforcent de confédération du jeu.

En lever de rideau, les réserves et juniors (mixtes) nous donneront un aperçu de leurs qualités naissantes, en disputant avec flegme de l'équipe advenue du Bouscat.

A VERGÉ, un match amical

Entente Neuvic-Montpon (réservé) bat Vergé (réservé) par 11 à 3.
Entente Neuvic-Montpon (1) bat Vergé (1) par 17 à 0.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Montpan-Neuvic succombe par 17 à 0 à l'Entente Neuvic-Montpon, défaits à Périgueux une équipe de passés.

Les adversaires capotés se maintiennent néanmoins supérieurs par leur jeu ouvert et leur départ à l'attaque, ce qui manque tout à l'Entente, et le score de 27 à 0 en leur faveur ne surprend personne.

L'entente manquant d'entraînement se laisse dominer entièrement en fin de partie. Divers essais que plusieurs buts furent marqués par la faute de certains joueurs qui ne se tenaient pas à leur place.

Foot - Ball

DIMANCHE 10 OCTOBRE

U.S.N. (1) bat Missillac (1) par 7 à 0, U.S.N. (2) et Missillac (2) font match nul.

L'Union Sportive Névoisienne se déplaçait à Missillac pour y rencontrer ses champions les équipes correspondantes de cette localité.

Les deux équipes se présentent dans leur composition habituelle et, dans les premières minutes, Missillac domine confortablement, mais ne tire que « feu de paille » et ce à ce laps de temps, les autres prennent la direction de la partie, et à leur tour, ils commencent la domination dans tous les compartiments du jeu et notre ligne d'attaque ne montre pas de faiblesse. Au repos, nous sommes par 4 buts à 0.

Dès la reprise, certains du résultat, les Névoisins tentent à la fois de jouer et de se défendre.

En effet, trois nouveaux buts furent marqués non sans que quelques-uns des joueurs de la part des Missillaciens aient été blessés. L'arrêt-contre se trouvant sur devant nous gardien de but, nous le voyons de planer la balle au-dessus de la barre.

C'est dans une nette victoire que nos joueurs remportent, en qui assurent évidemment leur classement et leur pleine confiance en leurs moyens. Les équipes locales firent également un très bon match et il fallut qu'on ne leur laisse aucune chance, en essayant de vouloir passer une balle à son adversaire.

Le Directeur responsable : CH. LEBARBIER
Le Rédacteur : A. LEBARBIER
107, TERRAS PALLAS - PÉRIGUEUX

Les Mille et un Châteaux du Périgord

Si les archéologues de Bordeaux tenaient le château haut de Montpérroux, les habitants volontiers un petit manoir de plaisance, dans la plaine, en plein bourg de La Motte-Montpérroux, au lieu de la Dardogne, juxta l'actuelle église. La mairie s'est installée dans ce qui n'a pas été révoqué, une tour carrée d'escalier en vis à laquelle on accède par un fort belle porte Renaissance, le pignon aigu d'un corps de logis disparu, une grosse tour circulaire couronnée d'un chemin de ronde, tout cela de l'époque du XVI, ou du moins retouché à cette date, la tour ronde paraissant plus ancienne et gardant des châtiments du XV. Une clef de voûte frappée aux armes du Cardinal de Bourdig, puis martelée, a été déposée dans l'escalier.



Le château de Montpérroux, dans la belle vallée de la Dardogne, près de La Roque-Gageac.

A une bonne lieue au nord de Montpérroux, petit Montpérroux, juché, comme le dit son nom, sur un coteau pierreux. Derrière la délicieuse église romane à coupole se cache le manoir de Matheocoulon. Aussi bien sommes-nous tout à fait au pays de Montpérroux, puisque le feu fut à Bertrand, frère de Montpérroux.

Un bon lieu au nord de Montpérroux, petit Montpérroux, juché, comme le dit son nom, sur un coteau pierreux. Derrière la délicieuse église romane à coupole se cache le manoir de Matheocoulon. Aussi bien sommes-nous tout à fait au pays de Montpérroux, puisque le feu fut à Bertrand, frère de Montpérroux.

DEUX BONNES HISTOIRES

Roger, qui sur sa fuite à travers champs une bande de jeunes noctambules venus pour fêter l'anniversaire d'un de leurs camarades, s'est fait écho en son temps, vient encore de jouer un bon tour à la plupart d'entre eux.

Jeudi dernier, il dit Claude, Léopold, Pierre, Pierrat et Yvan : « Demain, c'est l'anniversaire de Marie-Louise; tâchez de venir dans la soirée pour le lui faire « arranger »; mais surtout, gardez la plus grande discrétion, qu'on ne sache pas que c'est moi qui vous ai mis au courant ».

Voici donc nos cinq ruyman, le vendredi soir, se munissant de bonnes bouteilles et de magnifiques bouquets, et se rendant à la faubourgs pour fêter l'anniversaire de Malou.

A peine arrivés à la maison, Roger, enthousiasmé, les pria d'attendre un moment et pour tout le temps, les invita à lui donner un « coup de main » pour engager quatre séries de bois de chêne scié à cinq fils. Ils n'osèrent pas dire non, mais on finit sur leurs visages qu'ils auraient préféré que leur visite soit plus concordée avec une telle course. Enfin, qu'étais-ce à faire entre tous? Et pour Roger et Aristide, c'était beaucoup de temps et de la peine.

Comme le dernier morceau était placé, Malou arriva et prenant un air boudeur, demanda ce que signifiait ce rendez-vous, quoique étant au courant, bien entendu, des agissements de son frère.

« Nous sommes venus, répondirent les quatre gars, à l'occasion de votre anniversaire, et permettez-nous de vous offrir ces quelques fleurs ».

— Mon anniversaire, vous rêvez. Ou avez-vous troué cela? Il y a déjà trois mois qu'il est passé ».

Mais devant plus calme et très affable même, elle fit mine de regretter cette erreur et ne put faire différemment, malgré cet anachronisme, que d'accepter bouquets et tresses avec cette bruyante jeunesse qui, retrouvant sa forme, ne partit que très tard dans la nuit.

Si la soirée avait paru mal commencée, elle se termina adroitement, surtout pour Roger qui avait vu d'un bon œil le retour de ses camarades et se sentait plus en confiance.

Une photo du match Neuvic-Missillac

Lo trio n'a de bounas

Un jour la trio garettero do mero de Saint-Cocore se permande no dits los charnières a ses destins, la ne cherchass pout se bihité. Ello passet douss le basco-cour de la Jarmilha Gratoirad au moment ante sous porca buaven. Como lo eidous ero arabi, la trio entret set se quité. Lo l'aprouchet do bat et set etre levado, rougnat soon nas dins la bratido. Entre n'oustrés alo dit, per 'no trio de mero, qu'ero pas bien pol, mas como n'un dit, las bétas co n'a pas de saou.

« Jarmilha, faguet es en credant, n'a-tu chéché de bouna ma trio? Tu es pas d'oua qu'elo ».

« Quelo vitelo folo ne repondret pas. La coutanquet d'epigné et de pètilé ».

« Gratoirad, tounet lo mero, la lèstara-tu, quelo paubro bétio? »

« Ah! bah! qu'el cosmo s'éto s'elo paré a d'oua saou. Parient, es voultu set los daré mout, e zom meritaro ».

« Que faguet-es? Fagilt quite quers sou charcho de mero e la foisset sur l'echino de la trio, quand elo passet près de si. En même tems, es d'issé à sa moutéo esino? »

« Eh! be, ouo, touo bi, ta trio! »

« Que co es tu vrait bi lo mero de Cocore. La verté de l'echarcho faguet pus fortu que la malice de la fano. La Jarmilha l'isset l'oum-bé à sa vario. Qu'el tout fure et ta ne faguet pas lo si sine de la croz. »

« La trio que vis la condoua roulo, se restet par bafé. Si ta vis sou, qu'el paré, seure que l'arrio dit amero ».

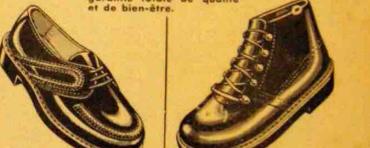
« Marc, marc, paubre meitrel! Vous m'avez sauté la tête. Mais sur que tous les un braco ero, vous pouvez courir sur ma tête, qu'est-ce que vous voulez ».

« Quand es reguet ço que n'ero, es se mettel en courro. »

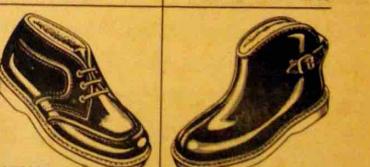
SUCCESSALE MARBOT



« Pour l'école il faut de bonnes chaussures »



CACHE-CACHE
Box marron - Semelle résistante.
Pour l'école et les jeux.
24-25 1.190
26-27 1.290
28-31 1.690
33-39 1.790



CEVENNES
Box marron. Laccage lisse. Semelle résistante.
Pour l'école et les jeux.
24-25 1.190
26-27 1.290
28-31 1.690
33-39 1.790

CANTAL
Confortables, souples, Box marron double haute tige. Double semelle résistante. Pour l'école et les jeux.
24-25 1.290
26-27 1.490
28-31 1.990
33-39 2.190

CAUCASI
Équipe complète - Coupe unique - Box marron double tige - Pour l'école et les jeux.
24-25 1.790
26-27 1.990
28-31 2.490

Chaussures basses ou montantes dans les différentes pressurées et divers semelages, bottes caoutchouc, snow-boot, petits baux, pantoufles, etc... vous y découvrirez le modèle qui vous convient le mieux.

N'oubliez pas que les bons de réduction de 20 % sont valables jusqu'au 31 octobre. Hâtez-vous!